

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43.
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS:
Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.
On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS.
Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 17 Septembre 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Le général Espivent de la Villeboisnet, accompagné de M. de Barolet de Puligny, colonel du 27^e de ligne, et d'un aide de camp, est allé, samedi dernier, passer l'inspection des troupes casernées à Menton.

A son retour, il s'est arrêté à Monte Carlo et à Monaco qu'il a visités et d'où il est reparti à 5 heures du soir.

Les réparations de la salle des concerts du Casino sont terminées; la décoration et le mobilier en ont été entièrement remis à neuf. L'orchestre qui en a repris possession depuis dimanche, s'y fera désormais entendre régulièrement entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi.

Les concerts du soir, sur la terrasse, continueront jusqu'à nouvel ordre.

La semaine écoulée a offert une égalité de température on ne peut plus favorable pour nos baigneurs. Aussi notre établissement est-il toujours très assidûment fréquenté.

On peut hardiment avancer qu'à moins de variations brusques, la saison se continuera, pour le moins, jusqu'au milieu d'octobre.

La Société philharmonique de Monaco s'est fait entendre avant-hier dimanche, sur la place du Palais, à 5 heures. Parmi les morceaux qu'elle a exécutés, on a remarqué une délicieuse polka-mazurka intitulée *Princesse-Marie*, due à M. Bellini, artiste de l'orchestre du Casino.

Le ténor Lefranc, notre compatriote, est arrivé à Monaco avec sa famille, depuis quelques jours.

Une autre célébrité artistique, M. Arban est également dans nos murs.

CAUSERIE.

Si toutes les sciences ont fait d'immenses progrès depuis un demi siècle, on est forcé pourtant d'avouer qu'il en est quelques-unes dont le développement n'a pas encore atteint le degré qu'on est en droit d'espérer. Il faut bien reconnaître aussi, pour être

juste, qu'il est des cas où, quelle que soit l'érudition des savants, quels que puissent être leurs efforts, l'une et les autres viennent se briser contre des obstacles matériels insurmontables.

C'est ainsi que nous avons vu, dans bien des circonstances, la science historique impuissante à expliquer une foule de faits. Parmi ceux-ci, il en est un que nous a remis en mémoire, ces jours derniers, un journal de Paris. Nous voulons parler de la découverte, dans une île perdue au milieu du Grand Océan, de statues gigantesques et de débris de constructions cyclopéennes.

L'île de Pâques, tel est le nom que porte cette terre découverte le jour de Pâques de l'an 1722, par Roggveen.

Au milieu de plaines incultes et sur le versant de montagnes volcaniques, se dressent des murailles construites avec des blocs de lave d'une dimension colossale. Puis, de distance en distance, on rencontre des bustes d'homme en pierre dont quelques-uns atteignent une hauteur de six et sept mètres.

A quelle époque remontent ces vestiges d'une civilisation supérieure à celle dont jouissent les habitants actuels de cette île qui sont tout à fait sauvages? Quelle race d'hommes a élevé ces monuments auxquels on pourrait presque appliquer ces mots du poète latin: *perennius ære*, plus durable que l'airain?

Ce sont ces deux points d'interrogation qui se montrent — ou du moins se sont montrés jusqu'à ce jour aux yeux des savants — comme les X gigantesques de deux problèmes obscurs.

Aussi loin qu'on remonte dans le passé; quels que soient les ouvrages les plus anciens que l'on consulte, aucun n'a, que nous sachions, gardé trace de l'époque ou des époques auxquelles paraissent se rapporter ces débris.

On en est donc réduit aux conjectures, et celles-ci ne sont rien moins que satisfaisantes pour les esprits sérieux, car elles sont, tantôt le fruit d'imaginati-ns ne voyant en tout que le merveilleux, tantôt le résultat des calculs hypothétiques d'esprits étroits se recherchant qu'à réduire les plus grands faits à des proportions mesquines.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les constructions et les géants de pierre de l'île de Pâques, aussi bien que les débris trouvés dans certaines parties de l'Amérique, prouvent que ces terres ont été habitées par des peuples supérieurs en science à ceux qui y étaient fixés quand Christophe Colomb y mit le pied; ils démontrent que ce grand navigateur, en y abordant, n'a fait que retrouver une

route anciennement connue.

Les géants de l'île de Pâques seront probablement toujours pour nous une énigme, car les caractères que quelques-uns portent sur leurs socles, sont ceux d'une langue perdue.

De même que l'épave sans nom d'un navire témoigne que celui-ci a existé, sans pourtant le faire connaître, de même ces débris d'une race englobée à tout jamais nous prouvent que cette race a vécu, mais sans nous éclairer sur son origine et sur l'époque à laquelle elle a vu le jour.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Nous lisons dans le *Courier* de cette ville:

Nous finissons à peine de lire une lettre du docteur Henry Bennet, notre ami et notre collaborateur. Il annonce que, poussé par ses clients, il sera sans doute forcé de devancer l'époque de son arrivée parmi nous. Il ajoute qu'il peut, dès à présent, nous prédire une belle saison.

Bonnes nouvelles d'Amérique; bonnes nouvelles d'Angleterre; les propriétaires d'hôtels et de villas font bien de hâter leurs derniers préparatifs.

Villefranche. — L'escadre américaine doit venir mouiller sur notre rade dans quelques jours. On dit que le nombre de ses bâtiments est de dix-huit. Ce chiffre nous paraît exagéré. Quoi qu'il en soit, la présence de ces navires donne un regain d'activité à notre petit commerce.

La Seyne. — Nos ateliers sont en pleine activité; après l'achèvement des vapeurs qui sont en construction on procédera à la mise en chantiers de plusieurs autres steamers destinés à la navigation du Rhône.

Le nombre des ouvriers augmente chaque jour; il sera doublé peut-être avant peu.

Toulon. — Les vendanges ont commencé dans presque tout le département. Le temps y est très-favorable et le travail se fait plus utilement et plus vite, par cette température chaude et sèche. Malgré quelques atteintes, heureusement sans grave importance jusqu'à présent du phylloxera; malgré les ravages plus marqués de l'oïdium en certains endroits, notamment sur le littoral, la récolte sera plus abondante qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent. Et s'il faut, malgré tout, compter pour cet hiver sur une hausse du prix des vins, hausse que les circonstances ne permettent plus d'éviter, elle ne sera pas aussi élevée que les consommateurs ne l'ont craint. (*Sentinelle*).

Marseille. — Ces jours derniers devait avoir lieu une représentation de combat de taureaux. Une foule nombreuse avait envahi les arènes dressés pour cette

représentation extraordinaire lorsqu'un des taureaux, venant à rompre ses liens, se précipita au milieu des spectateurs et causa une épouvantable panique.

Tué par un militaire qui le perça d'un coup de bayonnette, la foule revenait peu à peu de sa stupeur lorsque quatre autres taureaux arrivèrent successivement et jetèrent partout la confusion et le désordre.

Pendant cette scène d'alarme les directeurs de l'arène détalèrent emportant avec eux la recette qui s'élevait à plus de cinq mille francs. La justice est à la recherche des fugitifs. On assure que plusieurs personnes ont été sérieusement blessées.

— M^{me} Agar, la célèbre pensionnaire de la Comédie-Française, doit revenir prochainement dans notre ville, où elle interprétera, comme elle l'a fait l'hiver dernier, quelques-unes des pièces de nos grands tragiques. *Britannicus*, de Racine, *Polyeucte*, de Corneille, *Marie Tudor*, de Hugo, *L'Avare*, de Molière, etc. etc. forment le fond de son répertoire.

On assure que cette fois-ci l'éminente tragédienne sera accompagnée d'artistes de premier ordre.

NOUVELLES.

Les empereurs Guillaume et Alexandre avec les grands-ducs Nicolas et Wladimir, sont partis de Berlin. Dans la suite de l'empereur Guillaume, qui se rend à Marienbourg, se trouvaient le prince héritier et le prince Charles.

L'empereur François-Joseph est parti la veille pour retourner à Vienne. Sa Majesté Autrichienne a quitté le château, accompagnée de l'empereur Guillaume. Toutes les rues sur le parcours du château à la gare de Gœerlitz étaient remplies d'une foule compacte.

Une terrible tempête a éclaté sur les îles du Vent. Un grand nombre de navires ont fait naufrage. Les dommages sont considérables à S-Domingue. Des navires ont été coupés en deux. Grand nombre de morts.

On signale un ouragan à la Martinique : les navires *Voyageur*, *Marseillais*, *Jemmy* et *Comète* ont été jetés à la côte; ils seront probablement perdus; les équipages ont été sauvés.

Une terrible catastrophe est survenue le 12, vers cinq heures, dans la houillère de Bonnefoy et Hareng, à Herstal près Liège. Un coup d'eau a envahi soudain les galeries, coupant la retraite à de nombreux travailleurs. Le chiffre des victimes est encore incertain; on parle de quarante à cinquante morts. La consternation est grande, on le conçoit sans peine, à Herstal et dans les environs.

Français et Anglais.

L'Amérique compte, parmi ses fils, très-peu de littérateurs distingués. Nation marchande avant tout, elle a toujours négligé la littérature. Que lui importe la poésie? Le positif, pour elle, est au-dessus de l'idéal.

Cependant au nombre des rares écrivains auxquels elle a donné le jour, se place, à l'un des premiers rangs, Washington Irving. Homme d'esprit, l'auteur de la *Vie de Christophe Colomb* et d'une foule d'autres écrits, se distingue par un style plein d'humour. Le talent d'observation est surtout développé chez lui à un très haut degré.

On pourra du reste en juger par la lecture de l'étude suivante sur les français et les anglais, traduite par M. Lan, de Monaco. Bien que ce morcéau ait été écrit depuis plusieurs années, il n'en est pas moins resté plein d'actualité, au point de faire croire qu'il est le produit d'un travail d'hier.

Simple spectateur en Europe, me tenant autant que possible éloigné de ses sujets de division et de ses préjugés, je me compare à un individu qui, suivant les péripéties d'une partie quelconque, peut, sans être fort habile lui-même, être frappé des fautes commises par un joueur d'une force bien supérieure à la sienne.

Cette neutralité de sentiments me fait trouver du plaisir à étudier les contrastes de caractères dont le temps où nous vivons donne des exemples. Cette étude devient plus facile à une époque où les différents peuples de l'Europe, si longtemps divisés par la guerre, se réunissent et fraternisent dans Paris, l'immense ville, rendez-vous des nations.

Il n'est pas de contraste plus frappant que celui offert par le caractère anglais, comparé au caractère français. Après la paix nous avons pu voir le gai Paris inondé de sujets britanniques de tout rang et de toute condition. On les voit en foule dans tous les lieux de curiosité, de divertissement; ils se pressent aux jardins publics, dans les musées, les cafés, les salons, les théâtres; vivant entre eux et sans aucune espèce de rapport avec les français. Les deux nations sont semblables à deux fils de couleurs différentes, entortillés ensemble mais ne se confondant jamais.

Par le fait, anglais et français présentent à l'esprit une continuelle antithèse. Ils paraissent mettre leur gloire à être dissemblables; pourtant chacun des deux peuples a ses qualités distinctes qui devraient le recommander à l'estime de l'autre. L'intelligence française est prompte et active; elle s'assimile un sujet quelconque avec la rapidité de l'éclair; elle saisit en un clin d'œil le sens des conclusions les plus éloignées et les déductions qu'elle en tire sont presque intuitives. L'entendement anglais est moins rapide mais plus persévérant; moins soudain mais plus sûr dans ses inférences. La vivacité, la mobilité d'esprit des français les rend capables de trouver une jouissance dans la multiplicité des sensations. Ils parlent et agissent plutôt sous le coup d'impressions spontanées que guidés par la réflexion et l'examen raisonné des choses. Ils sont, en conséquence, plus sociables et plus communicatifs, se plaisent davantage dans le monde et dans tous les lieux publics de réunion et d'amusement. L'anglais est plus réfléchi dans ses habitudes, il vit dans le monde de ses pensées, semble exister davantage en lui-même et compter plus exclusivement sur ses propres forces. Il aime la tranquillité de son chez soi; même au dehors, il fait en quelque sorte la solitude autour de lui par son silence et sa réserve. Il va de-ça, de-là, taciturne, esseulé, et, pour ainsi dire, boutonné jusqu'au menton corps et âme.

Les français sont de grands optimistes; ils saisissent au vol la moindre parcelle de bien et sont tout entiers au plaisir passager. L'anglais n'est que trop porté à négliger le bien actuel pour se garder d'un mal contingent. Quelque assombri que soit le ciel par des nuages d'adversité, à la première éclaircie l'ardent français est sur pied, en habits comme en humeur de fête, gai comme un papillon, et comme si son rayon de soleil devait durer éternellement; mais le ciel a beau être limpide, au moindre nuage à l'horizon, l'anglais se précautionne et ne se hasarde à sortir qu'avec un parapluie.

Le français a une facilité merveilleuse pour tourner à son avantage les petites choses. Nul ne peut être gai et luxueux à moins de frais; nul n'a moins de besoins pour être heureux. Il excelle à tirer de tout le meilleur parti possible, et martèle chaque pièce de vingt francs jusqu'à ce qu'il l'ait élargie en feuille d'or. L'anglais, au contraire, est prodigue dans ses habitudes et très dépensier dans ses plaisirs. Il évalue chaque chose, soit utile, soit de pur agrément, d'après ce qu'elle lui coûte. Il n'éprouve aucune inclination pour le superficiel, le semblant, l'apparence; il lui faut en tout le solide, l'entier. Avec lui, tout se calcule au pied carré. Quelque démonstration qu'il fasse, on peut être certain que les dimensions seront observées avec soin et que longueur, largeur et profondeur resteront d'une égalité parfaite.

L'habitation du français est, comme lui-même, ouverte, gaie, animée et bruyante. Il vit dans une partie d'un grand hôtel, à porte-cochère, à cour pavée, au large escalier de pierre mal approprié, et dont chaque étage est habité par une famille. Tout y est tapage et bavardage. Le français est enjoué et

causeur avec ses domestiques, sociable avec ses voisins et complaisant pour tout le monde. Il est accessible à tous, et sa porte n'est jamais fermée. Même sa chambre à coucher, quel qu'en soit l'état de désordre, est ouverte aux visiteurs; et n'allez pas croire que cela vienne d'un sentiment particulier d'hospitalité, c'est bien plutôt l'effet de ce génie communicatif, trait dominant de son caractère.

L'anglais, par contre, se cloquembre dans une confortable maison de briques qu'il a toute à lui. Il en ferme à double tour la porte d'entrée, couronne ses murs de tessons de bouteilles, remplit son jardin de pièges à loup, élève un rempart d'arbres et de verdure entre les curieux et lui, ferme les rideaux de ses fenêtres, se plait en sa tranquille retraite et semble disposé à tenir à distance le bruit, la clarté du jour, et la compagnie. La maison, comme lui, prend un air de réserve, un aspect inhospitalier. Cependant, quiconque y est admis, est sûr d'y trouver sa place au foyer et une réception cordiale.

Le français l'emporte par l'esprit, l'anglais par l'humour; (*) les français ont l'imagination plus gaie mais aussi plus portée aux choses éphémères; l'imagination anglaise est plus riche en idées durables. Les français sont pleins de sensibilité, aisément émus, enclins à de soudaines surexcitations, mais ces surexcitations durent peu. Les anglais sont plus flegmatiques, moins faciles à émouvoir, mais ils peuvent arriver à un grand enthousiasme; les défauts de ces tempéraments opposés consistent en ce que la vivacité française jaillit comme une étincelle et tend à devenir verbeuse, tandis que la gâté britannique devient, à la longue, de la taciturnité. Lorsqu'on aura pu trouver le juste milieu de ces deux extrêmes, quand le caractère français se gardera de l'effervescence, et l'anglais de la stagnation, tous deux seront trouvés excellents.

La même diversité se retrouve encore dans l'esprit général des deux peuples. Le français est tout pour le renom militaire; il se bat pour la gloire, c'est-à-dire pour le succès dans les combats, car, pourvu que son drapeau national soit triomphant, il se soucie peu des dépenses, de l'injustice ou de l'inutilité de la guerre. Il est merveilleux de voir combien le plus pauvre des français peut se réjouir à la nouvelle d'une bataille gagnée. Dans une grande victoire il y a pour lui à boire et à manger, et, à l'aspect d'un souverain militaire ramenant les canons pris à l'ennemi, les drapeaux capturés sur les champs de bataille, il jette en l'air son bonnet crasseux, éclate en vivats et semble prêt à sauter lui-même hors de ses sabots sous l'empire de sa joie.

John Bull, par contre, est un personnage fort raisonnable et non moins circonspect. S'il fait le mal, c'est toujours de la manière la plus rationnelle du monde. Il se bat pour le bien de l'univers. Il est la moralité même et fait la guerre à son voisin pour le maintien de la paix, du bon ordre et des bons principes. Il s'entend fort à faire de l'argent et se bat pour la prospérité du commerce et de l'industrie; aussi les deux nations ont combattu de temps immémorial, recherchant la gloire et le bien: les français courant après la gloire ont vu deux fois l'étranger dans leur capitale: John Bull, avec les meilleures intentions du monde, s'est endetté par dessus la tête. — La conclusion reste à tirer.

WASHINGTON IRVING.

FAITS DIVERS.

Un professeur agrégé de l'université de Heidelberg, le docteur Auguste Eisenlohr, savant égyptologue, s'est rendu il y a quelques mois en Angleterre pour étudier un papyrus trouvé dans un tombeau égyptien par M. A.-G. Harris, éditeur du *Hieroglyphical Standard*.

(*) Le mot humour sert à désigner un mélange d'esprit et de naïveté, de gâté et de mélancolie, de brusquerie et de sensibilité; en un mot l'humour est le fond même de l'esprit anglais.

Ce papyrus est le plus beau, le plus grand, le mieux écrit et le mieux conservé qu'on ait découvert jusqu'à présent dans le pays des Pharaons. Il forme un rouleau de 40 mètres et demi de longueur sur 42 centimètres et demi de largeur. Il date de la fin du règne de Ramsès III (le Rampsiné d'Hérodote) et a ainsi plus de 3,000 ans d'existence. Il contient de précieuses données sur la civilisation politique et religieuse de l'Égypte à cette époque reculée, et il est écrit en caractères hiéroglyphes, c'est-à-dire, comme on sait, un mélange de hiéroglyphes et de signes, de lettres et de syllabes.

Le texte du papyrus est une allocution du roi Ramsès III « à son peuple et à tous les hommes de la terre » sur les hauts-faits de son règne et ceux de son père Setinech et de son aïeul Manepthah II Sési, hauts-faits qui ont mis un terme à une période d'évolution religieuse très-importante aussi pour l'étude des écrits bibliques.

Ramsès raconte lui-même comment il a rétabli l'ancien culte égyptien et réédifié les temples, qu'il a dotés avec une munificence sur les effets de laquelle il s'étend très-longuement.

A la fin de son allocution, le roi énumère ses exploits guerriers et tous les services qu'il a rendus à son peuple.

L'évolution religieuse dont il est question se rapporte à l'époque de Moïse, au culte monothéiste fondé ou restauré par lui, et comprend tous les événements qui ont abouti à la ruine du monothéisme en Égypte et à l'exode des Israélites.

Ce papyrus est, par conséquent, du plus haut intérêt pour l'étude de la religion et de la législation mosaïques et sert puissamment à en expliquer, coordonner et confirmer les détails.

On va faire très-prochainement sur la ligne ferrée du Nord l'essai d'un système de chauffage et d'éclairage au gaz.

La démonstration pratique de ce système sera faite en présence de délégués de la commission supérieure des ponts et chaussées, d'ingénieurs et de hauts fonctionnaires, par les inventeurs brevetés, MM. Capriand frères.

Dans ce système de chauffage, le gaz sera distribué indistinctement à tous les wagons au moyen de tuyaux articulés.

Des appareils soudés, placés sur les parquets des compartiments, réglés d'après la température ambiante, sont appelés à maintenir une température uniforme.

Le gaz employé étant inépuisable et compressible, il n'y a pas lieu de craindre d'incendie ni d'explosion.

L'appareil pour l'éclairage consiste en conduites, reliées au tuyau conducteur au moyen d'un raccord à vis, monté sur caoutchouc.

La substitution du gaz à l'éclairage à huile est déjà un progrès, et le chauffage des wagons de troisième classe un bienfait.

VARIÉTÉS. (*)

Esquisses musicales.

Je me rappelle avoir lu autrefois dans un journal de musique, cette appréciation d'une œuvre de Verdi que l'on représentait alors à l'Opéra: les *Vêpres siciliennes* :

« Enfin nous avons un chef-d'œuvre de plus. Verdi, comme Rossini, a voulu donner à la France un opéra digne d'elle, et si *Guillaume Tell* est la plus grande manifestation du génie musical de Rossini, les *Vêpres siciliennes* prouvent que Verdi n'a pas voulu rester en arrière, et qu'il a compris qu'il ne devait pas se contenter d'écrire ces airs qui ont cours en Italie où l'on écoute mal la musique, mais qu'il fallait qu'il fit résonner sa fibre dramatique que l'on apprécie si bien en France, et qu'il donnât à notre première scène lyrique, une œuvre digne d'elle. »

Un autre journal de la même époque disait à peu près ceci :

« Il est inconcevable qu'on laisse représenter à l'Académie impériale de musique un opéra aussi monotone que les *Vêpres siciliennes*.

Décidément les Italiens devraient s'en tenir aux ouvrages de demi caractère. Si quelquefois ils semblent avoir des accents inspirés, c'est bien plutôt grâce à leurs artistes, dont quelques-uns possèdent les plus éminentes qualités dramatiques, que la conséquence de leur mérite personnel, car il est triste de constater que la moitié du temps leurs productions sont d'une faiblesse désolante au point de vue de l'art et même du savoir. Verdi n'échappe pas à cette critique. A part quelques passages saillants, l'opéra qu'on représente actuellement est rempli de négligences qui font songer involontairement à un écolier maladroit. »

Assurément Verdi ne méritait ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Il est incontestable que les *Vêpres siciliennes* ne valent pas, à beaucoup près, *Guillaume Tell*.

Dans la partition toute entière on ne trouve pas une page à opposer, je ne dirai pas au magnifique trio du second acte: *Mon père, tu m'as dû maudire*, mais même à l'un des ravissants duos: *Mathilde, idole de mon âme* ou bien: *Doux aveu*; et le deuxième acte de *Guillaume Tell* n'a pas d'équivalent dans l'œuvre entière de Verdi.

Mais il est incontestable qu'il y a chez ce maestro des parties qui resteront toujours belles sans le secours des artistes hors ligne. Sans doute l'exécution splendide d'un ouvrage, sans ajouter à sa valeur, fera ressortir son mérite, mais le quatuor de *Rigoletto*, le *Misereve du Trouvatore*, de même que le ravissant duo de la prison entre la mère et le fils, dans ce dernier opéra, seront toujours appréciés, quand même l'interprétation serait simplement passable.

Il est donc vrai que dans le royaume de l'Harmonie on peut n'être pas toujours d'accord.

Cela est triste à constater, mais l'homme est le même partout; de là, ces querelles d'école dont Gluck et Piccini ont donné au siècle passé le triste spectacle, et que nous voyons se renouveler de nos jours sous les noms d'École Italienne, Française et Allemande.

Des deux journaux dont j'ai parlé, le premier, intéressé à soutenir Verdi, (il venait d'acheter la partition des *Vêpres Siciliennes*) rendit, en exagérant la valeur de l'œuvre, un mauvais service au maestro, car il fit naître une polémique qui donnait au second une occasion favorable de critiquer les passages trop exclusivement loués en premier lieu.

On ne saurait trop le redire, il ne s'agit pas, en fait d'art, de faire toujours des comparaisons. Chacun peut avoir une préférence pour une école, mais il ne faut pas que ce soit à l'exclusion de toutes les autres.

Malheureusement les partitions de la musique classique tombent souvent dans ce travers. Hors des quatuors de Beethoven, de Mozart et d'Haydn, point de salut! Il y en a bien quelques-uns d'entr'eux qui daignent admettre Mendelssohn dans le cénacle, mais ce sont des novateurs que l'on redoute et que l'on tient à distance, si l'on peut.

Je dis, si l'on peut, parce qu'il arrive souvent qu'on a besoin de tous les éléments, et qu'un alto ou un second violon récalcitrant ferait manquer les séances les plus intéressantes.

A ces amateurs forcenés de musique de chambre, on ne ferait pas comprendre qu'une cantilène, qu'un air d'opéra peut être aussi agréable à entendre que le *Menuet du Bœuf*, par exemple, ou la *Fugue du Chat*.

Si, par impossible, vous obtenez qu'ils écoutent un chant, gardez-vous de leur faire entendre la ravissante cavatine de *Norma*, ou une autre mélodie italienne; choisissez *Adelaide*; c'est ennuyeux, mais c'est signé Beethoven.

Aux yeux de beaucoup de gens je commets une énormité, en parlant ainsi; mais personne ne me démentira lorsque je dirai que les opéras et tous les chants qu'a écrits Beethoven sont de beaucoup infé-

rieurs à ses œuvres instrumentales.

D'ailleurs, en musique comme dans tous les arts, et malgré une préférence naturelle,

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 Septembre 1872.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Allegro, sable
ID. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Allari, chaux
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ST-TROPEZ. b. *l'Intrigant*, id. c. Grillon, bois
MARSEILLE. chasse-marée *l'Impartial*, id. c. Palmaro, marchand. diverses
MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, sur lest
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

Départs du 9 au 15 Septembre 1872.

CERIALE. cutter *Tolerante*, italien, c. Lanza, blé
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Allegro, s. lest
ID. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Allari, id.
NICE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, charbon
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, f. v.
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, ferrailles
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, s.l.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

ETUDE DE M^e HENRI LEYDET.

Vente sur Saisie Immobilière.

Il sera procédé le vingt-deux octobre prochain, jour de mardi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté séant au Palais de Justice à Monaco, en trois lots d'abord et en un seul ensuite, ainsi qu'il sera expliqué ci-après, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur d'une maison avec ses atténuances et dépendances située à Monaco dans le quartier de la Condamine, avenue Caroline, confrontant dans son ensemble, au midi Monsieur de Millo, au nord l'avenue Caroline, à l'est la continuation projetée de l'avenue Florestine, à l'ouest la ruelle du Moneghetti.

Cette maison se compose de deux principaux corps de bâtisse attenant l'un à l'autre, celui situé sur la limite ouest un peu en retraite. Ces deux corps de bâtisse formés d'un rez-de-chaussée où se trouve un four à cuire le pain et d'un premier étage, ont du côté de l'est à la suite et toujours attenant: quatre remises ou écuries en planches et maçonnerie, et à la suite encore six chambres au rez-de-chaussée adossées contre un mur en maçonnerie séparatif avec l'immeuble de Monsieur de Millo.

Elle est louée 1,500 francs au Sieur Doda.

Les deux principaux corps de bâtisse se composent au rez-de-chaussée de cinq pièces et au premier étage de six pièces.

Les constructions ne joignent pas immédiatement l'avenue Caroline au nord et la continuation de l'avenue Florestine à l'est; elles en sont séparées par un parterre ou jardin.

Toute la superficie du terrain comprenant les bâtiments et parterres est de 843 mètres carrés environ. Le tout est entouré du côté du nord, de l'est et de l'ouest par une grille en fer sur un mur d'appui en maçonnerie.

Cet immeuble a été saisi à la requête de Messieurs: 1^o Paul Blavet, banquier; 2^o Jean-Baptiste-Jules Saige, ingénieur des ponts-et-chaussées; 3^o Pierre-Prospér Tellenne, propriétaire; 4^o Paul-Jules Lasnier, entrepreneur de travaux publics, tous les susnommés demeurant et domiciliés à Marseille; 5^o Charles-Jules-Félix Cahaguet, propriétaire demeurant et domicilié à Paris, agissant tous conjointement et comme ayant un seul et même intérêt et pour lesquels, domicile est élu à Monaco dans le cabinet de M^e Leydet, leur avocat poursuivant. — Le dit immeuble a été saisi sur le sieur Joseph Govone, boulanger et propriétaire, natif de Mondovi (Italie), demeurant près de Fréjus (Var), par procès-verbal de Jean-Marie Baudoin huissier près les tribunaux de la Principauté en date du vingt-sept juin dernier, visé le même jour, enregistré le vingt-huit du

(*) voir les numéros précédents.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS								
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin		soir		soir				
29 55	22 15	16 25	Marseille									
21 30	16	11 70	Toulon									
5 75	4 30	3 15	Cannes		6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36	
1 95	1 45	1 10	Nice		7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50	
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer		8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02	
1 40	» 80	» 60	Beaulieu		8 42	10 28	1 08	4 57	8 44	
» 85	» 65	» 45	Eze		8 20	10 36	1 19	5 09	8 52	
» 70	» 55	» 35	Monaco		8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26	
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31	
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		8 51	11 16	1 51	5 42	9 21	
1 20	» 90	» 65	Menton		9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30	12 47	
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arriv. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	2 30	6 16	soir	1 42
9 80	7	6	Albenga	dep. h. Rome	6 36	11 10	5 35	soir	3 05	
14 35	10 15	7 25	Savona		9 50	mat.	2 45	soir	7 55	6 04	
17 50	12 35	8 95	Voltri		11 40	5 00	4 00	7 42	9 10	7 30	
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée		12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	8 48	
					1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	9 32	matin

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

			STATIONS.	DÉPARTS								
				matin		soir		soir				
19 15	13 55	9 65	Gènes	4 15	7 05	8 05	12 44	4 15	8 10	4 45	
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58	
9 80	7	6	Albenga	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir	
2 45	1 85	1 30	Vintimille	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20	
1 20	» 90	» 65	Menton	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15	
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40	
» 70	» 55	» 35	Monaco	11 14	8 50	7 53	4 37	
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04	
» 85	» 65	» 45	Eze	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10	
1 40	» 80	» 60	Beaulieu	11 47	9 19	1 18	5 08	
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33	
1 95	1 45	1 10	Nice	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46	
5 75	4 30	3 15	Cannes	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir	
21 30	16	11 70	Toulon	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir	
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	9 44	6 17	8 53	2 18	

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

même mois et transcrit après dénonciation au saisi au bureau des hypothèques de Monaco le six juillet de la présente année volume I article 2. Ladite adjudication aura lieu par lots d'abord, sur la mise à prix fixée par les poursuivants.

Les lots sont composés ainsi qu'il suit :

Premier lot. — Le premier lot se compose de la partie de l'immeuble située à l'ouest. Il a sur l'avenue Caroline une façade de 31 mètres 10 centimètres, et comprend les deux corps de bâtisse dans l'un desquels se trouve le four et une partie des remises et écuries jusqu'à la pompe qui est mitoyenne avec le deuxième lot.

L'adjudication de ce lot aura lieu sur la mise à prix de fr. 10,000

Deuxième lot. — Le deuxième lot a sur l'avenue Caroline une façade de 24 mètres 80 centimètres. Il comprend le reste des remises et écuries et une partie des chambres au rez-de-chaussée et se trouve placé entre le premier lot à l'ouest et le troisième lot à l'est. Il a pour moitié l'usage de la pompe située sur la limite du premier lot.

L'adjudication de ce lot sera faite sur la mise à prix de fr. 3,000

Troisième lot. — Le troisième lot a sur l'avenue Caroline une façade de 27 mètres 80 centimètres et comprend la partie des chambres au rez-de-chaussée et le parterre ou jardin sur la limite est.

L'adjudication de ce lot aura lieu sur la mise à prix de fr. 2,500

Les acquéreurs des lots n'en seront déclarés propriétaires incommutables qu'après une mise aux enchères de l'immeuble dans son entier, afin d'atteindre, s'il est possible, pour le tout un prix plus élevé que celui des trois lots réunis.

La mise à prix pour l'immeuble entier sera du montant des trois lots et au minimum de fr. 15,500

Il est déclaré conformément aux dispositions de l'article 40 de la loi sur la saisie immobilière en date du 3 mars 1865, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription sur ledit immeuble saisi pour raison d'hypothèque légale, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication, sans préjudice des droits et privilèges des poursuivants.

Pour tous renseignements, s'adresser au greffe du tribunal où le cahier des charges, le plan et le dossier se trouvent déposés, ou bien à M^e Leydet, avocat des poursuivants.

Monaco, le 17 septembre 1872.

H. LEYDET, avocat.

30 MINUTES
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES
DE
MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

- De Turin en 12 heures.
 - De Milan en 12 heures.
 - De Florence en 18 heures.
 - De Venise en 19 heures.
 - De Rome en 28 heures.
 - De Naples en 36 heures.
- Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richelement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco. 1872

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste fr. 1 20